

Nous sommes en 1867.

La campagne du Nord de la France Ext-Nuit

Une ferme misérable isolée. Le bâtiment en pierre est plongé dans l'obscurité. Mais le bruit d'un remue-ménage confus provient de l'étable à côté.

Etable Int-Nuit

Trois vaches pressées les unes contre les autres s'agitent en meuglant nerveusement. Elles tournent leurs grosses têtes en tous sens en tirant sur les chaînes qui les entravent. Un chien déboule en aboyant et ajoute à la panique grandissante. Il gronde et montre les dents, renflant un danger imminent.

La ferme Ext-Nuit

Derrière le carreau d'une vitre de la façade sombre, un rideau est écarté d'une main tremblante. La lueur d'une lampe et le visage angoissé d'un paysan apparaissent. Le paysan scrute l'obscurité, sa bouche s'ouvre et ses yeux s'écarquillent puis il souffle la flamme de la lampe et tire précipitamment le rideau.

Entre l'étable et la ferme, une forme se découpe dans le halo de la lune. La "Bête" se déplace lentement, en silence, sur quatre hautes et grosses pattes. Mais il est impossible d'en distinguer plus.

Le chien, beaucoup plus petit, grogne face à elle puis il déguerpit soudain ventre à terre. Les yeux de la Bête sont vaguement phosphorescents, ronds et fixes. Elle se dirige vers l'étable. De l'intérieur, les meuglements sourds se transforment en hurlements de terreur et de douleur.

GENERIQUE TITRE :
**L'AVENTURE SECRETE ET EXTRAORDINAIRE
DE MONSIEUR JULES VERNE**

Calais - Gare ferroviaire - Un quai Ext-Jour

En dessous d'un panneau indiquant "CALAIS", le quai est envahi de fumée et de vapeur mélangée. Des voyageurs en groupes attendent le moment de monter à bord du train à l'arrêt. Des porteurs avec leurs chargements de bagages et des visiteurs venus dire au revoir aux passagers déambulent à pas lents sur le quai. A une extrémité, la locomotive à vapeur fait entendre son souffle grave et régulier.

Un jeune GARÇON DE COURSE des Postes, casquette sur la tête et gilet noir, circule entre les groupes en agitant un feuillet cacheté à bout de bras.

LE COURSIER
(criant)
Monsieur Verne! Un message pour monsieur Verne! Monsieur Verne!

Les voyageurs, des hommes et des femmes de la bourgeoisie provinciale, se retournent sur son passage, étonnés et curieux. Ils se dévisent le cou pour apercevoir le destinataire du message.

UNE FEMME
Est ce monsieur Jules Verne? L'écrivain?

L'homme accompagnant cette femme fait une moue dubitative. D'un nuage plus dense de vapeur, un bras surgit et fait un signe au garçon de course. Le gamin s'approche et tend le pli à JULES VERNE. C'est un homme d'une quarantaine d'années, portant moustache et barbe fournie sur un visage aimable, le front dégarni de cheveux un peu frisés. Habillé d'un costume simple et pratique de voyage. Derrière lui se tient un second homme, PAUL VERNE, un peu plus jeune et lui ressemblant avec les cheveux noirs, appuyé contre un amoncellement de valises et de malles. Verne prend le pli avec son nom écrit dessus et le décachette. Il n'y a qu'une page absolument blanche.

VERNE
(sévère)
C'est une plaisanterie, mon garçon?

LE COURSIER
Non, m'sieur. Un homme a bien insisté pour que je vous la remette en mains propres.

Verne exhibe le papier vierge.

VERNE
Tu as dû laissé échapper ce que contenait ce pli.

LE COURSIER
Oh non, m'sieur! Il n'y avait qu'un seul feuillet, j'en suis sûr.

VERNE
Tu penses mériter un pourboire pour m'avoir apporter un message vide de sens?

LE COURSIER
On m'a déjà glissé la pièce, m'sieur. L'homme du message...

VERNE
Saurais-tu le reconnaître?

Le garçon dévisage les passagers autour de lui. Une silhouette sombre se recule précipitamment et échappe à l'attention du coursier.

LE COURSIER
Non, m'sieur.

VERNE
Tiens.

Il lui lance une pièce et glisse le feuillet dans sa poche. Il se retourne vers Paul.

VERNE
(en haussant les épaules)
C'est une plaisanterie.

PAUL
Si je ne te connaissais pas, je dirais que tu as organisé ce...

Verne ne l'écoute pas. Il consulte sa montre et interpelle le chef de gare.

VERNE
A quelle heure partons-nous, s'il vous plaît?

LE CHEF DE GARE
(obséquieux)
Dans seize minutes, monsieur Verne.

Il remercie d'un hochement de tête, faussement humble, pas mécontent de sa notoriété.

VERNE
Hé bien, j'ai le temps d'aller jeter un coup d'œil sur la motrice. Cela me sera toujours profitable. Je te rejoins dans notre compartiment.

PAUL
(acquiesçant)
Et moi, je vais acheter le journal. Il me tarde d'avoir des nouvelles de Paris.

Paul interpelle un employé des chemins de fer tandis que Verne s'éloigne en direction de la source inépuisable de vapeur et de fumée.

Train - Compartiment

Int-Jour

Verne ouvre la porte vitrée et entre dans le compartiment où Paul est déjà installé sur une banquette. Verne consulte un petit carnet dont les pages sont noircies de notes et de chiffres.

VERNE
Le mécanicien a bien voulu répondre à mes questions. J'ai noté le diamètre intérieur et extérieur des petits et des gros tubes, la surface de chauffe au foyer, 10,2 mètres carré, le timbre de la chaudière, le diamètre des roues motrices, la puissance unitaire à la jante, 1500 chevaux, et la longueur de course des pistons. Mais cet homme-là n'est pas ingénieur. Il n'a pas su me dire si c'est la pression dans les pistons, ou la surface de chauffe des tubes, qu'il faudrait augmenter pour propulser plus rapidement la locomotive, ou un système de roues crénelées.

PAUL
(souriant)

L'avantage du train sur la marine, c'est qu'on peut toujours attacher de vrais chevaux pour le tirer si la machine tombe en panne.

VERNE
(souriant)
Revenir aux voitures hippomobiles, quelle drôle d'idée!

PAUL
Tu en as eu d'autres, Jules.

Le train s'ébranle avec une secousse. Ils sont interrompus par l'entrée d'un troisième homme d'une trentaine d'années, ARMAND JOUVEL, portant pour tout bagage, une seule grosse valise et un carton à dessin.

PAUL
(se levant)
Ah! Laisse-moi te présenter Armand Jouvel. Monsieur Jouvel est dessinateur à l'*Illustration*. Je l'ai rencontré tout à l'heure. Et figure toi qu'il revient comme nous des Etats-Unis et qu'il a même fait le voyage à bord du *Great Eastern*.

Jouvel et Verne se serrent la main.

VERNE
C'est étonnant que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt.

JOUVEL
Le paquebot était aussi vaste qu'une ville. Monsieur Verne m'a invité à partager votre compartiment.

VERNE
Fort bien.

PAUL
Appelez-moi Paul.

VERNE
Avez-vous visité les Chutes du Niagara?

JOUVEL
Tout comme vous. Et New York, Boston, les pêcheries industrielles du Maine, les transporteurs de glace, et les usines sidérurgiques dont j'ai ramené des croquis pour mon magazine. Enfin, j'ai voyagé pendant presque un mois.

VERNE
Mon frère et moi même n'y avons pas passé autant de temps.

Jouvel ouvre son carton à dessins et montre aux Verne ses dessins à la mine de plomb de New York (la statue de la liberté, des grattes-ciel, des chaînes d'usines, des paysages

en ébauches ou avec un luxe de détails pour la gravure, le paquebot *Great Eastern* dans le port).

PAUL
(enthousiasme)

Vous avez un vrai talent.

VERNE
(hochant la tête)

Quant à moi, je préfère me fier à ma mémoire. Qu'avez vous pensé de la société américaine?

JOUVEL

Les Américains! Voilà des hommes qui prennent au pied de la lettre l'expression "décrocher la Lune".

VERNE

Ils rêvent en termes pratiques et positifs.

JOUVEL

Je n'en ai pas rencontré qui, à proprement parler, rêvaient.

Verne fait un signe à l'attention de Paul qui signifie: je suis d'accord.

VERNE

L'esprit pratique, disais-je... Ah ça! J'ai compris!

Il se lève à moitié, excité par une subite inspiration. Son pouce a laissé une trace noire dans un coin d'un croquis. Il sort de sa poche le pli qui lui a été remis sur le quai et le frotte avec son pouce noircit de mine de plomb.

VERNE
(excité)

Les caractères devraient apparaître. Voulez vous me prêter votre crayon?

Il a beau crayonner le papier, aucun texte secret n'est révélé.

PAUL
(expliquant à Jouvel)

Un mystérieux correspondant a fait porter ce pli à Jules mais il a dû oublier d'y glisser le message.

Déçu, Verne abandonne.

PAUL
(ironique)

Ce n'est pas comme dans tes romans.

Verne écarte l'objection d'un signe impatient.

VERNE
(s'exclamant)

J'y suis! De l'encre invisible.

Il gratte une allumette, promène la flamme au dos de la feuille: rien.

VERNE
(grognant)

Du Diable si j'y comprends quelque chose.

JOUVEL

Peut-être que le filigrane de la manufacture vous renseignerait.

VERNE

Brillant!

Verne pose à plat le papier contre la vitre et l'étudie en transparence.

VERNE

Il y a bien ici, un symbole, ressemblant à celui de l'infini mathématique. Voyez-vous?

Paul et Jouvel acquiescent. Ils distinguent le signe infini (un 8 couché).

JOUVEL

Ca ne me dit rien.

PAUL

Ne te casses plus la tête, Jules. Tu as été victime d'une mauvaise plaisanterie qui enflamme ton imagination.

VERNE

Et alors? Ce n'est pas une maladie.

Contrarié et pensif, Verne bourre sa pipe et s'apprête à l'allumer.

La porte s'ouvre. Une très jolie jeune femme, CAROLINE, se tient sur le pas du compartiment et dévisage les trois hommes. Verne suspend son geste, l'allumette enflammée entre ses doigts.

CAROLINE

Excusez-moi, messieurs. Puis je m'installer sur cette banquette? Il n'y a plus une place de libre dans le train.

VERNE
(maugréant)

Ce compartiment est réservé à notre usage, mademoiselle.

PAUL
(s'écriant)

Au contraire! Nous nous serrons. Jules!

CAROLINE

Merci.

Paul et Jouvel s'asseyent sur la banquette d'en face. Caroline s'efface pour laisser entrer un enfant, NIL, dix ans, brun et grave. L'impatience et la mauvaise humeur de Verne augmentent d'un cran. Caroline fait asseoir l'enfant à côté d'elle. Elle est très belle, les cheveux bruns, trente ans, peu souriante. Jouvel entreprend immédiatement d'esquisser son portrait sur un coin de feuille à dessin vierge.

PAUL

Mon frère est un ours, n'y faites pas attention.

Verne le fusille du regard. L'allumette lui brûle les doigts.

VERNE

Ouille!

Nil rit en cachant son visage derrière sa main. Verne empoche sa pipe avec un geste de mauvaise humeur.

CAROLINE

(s'adressant à Verne)

Je suis désolé, monsieur. Pour vos doigts et votre tranquillité.

Paul n'est pas loin lui aussi d'éclater de rire. Jouvel lui montre le portrait de Caroline réalisé avec un habileté et une rapidité surprenante. Paul apprécie en connaisseur.

JOUVEL

Vous avez un léger accent étranger que je ne situe pas, mademoiselle.

CAROLINE

En effet.

Elle ne dit rien de plus et un malaise se prolonge avec son silence. Nil dévisage Verne avec insistance.

VERNE

Hum... Hé bien....

CAROLINE

Je m'appelle Caroline Doublebatt (prononciation anglaise) et voici Nil, mon fils.

Paul jette un coup d'œil à Verne qui tréssaille au nom de Caroline. Il enchaîne précipitamment.

PAUL

Nil. Comme le fleuve des Rois d'Egypte. Je suis Paul Verne. Mon frère Jules. Et monsieur Jouvel. Nous retournons à Paris après un voyage dans les Etats-Unis d'Amérique.

CAROLINE

Comme il doit être agréable de voyager à sa guise.

PAUL

(troublé)

Je crois en effet que, je...

NIL

(à Verne)

Est ce que le docteur Fergusson a réellement traversé l'Afrique?

VERNE

(se détendant et esquissant un sourire)

Quel âge as tu, mon garçon?

NIL

Dix ans.

VERNE

En réalité, non. Ce n'est pas une relation de voyage comme on peut en lire dans les journaux. Les journalistes avec leur médiocre imagination décrivent ce qui est. Moi, je fais profession d'écrivain et je décris ce qui sera.

PAUL

Voilà très pompeusement la profession de foi de Jules.

CAROLINE

Vous êtes écrivain, monsieur Verne?

Verne se renfrogne. Nil est prêt à répondre à sa place mais d'une pression de la main, sa mère le fait taire.

Jouvel a terminé un second portrait caricatural d'un Jules Verne colérique et boudeur. Il le montre à Paul.

JOUVEL

N'avez vous pas lu une des Aventures Extraordinaire qui ont remporté un vif succès, madame?

CAROLINE

Je ne lis pas beaucoup.

VERNE

(montant d'un ton)

Vous ne connaissez pas Victor Hugo, ni les Dumas Père et Fils, ni monsieur Balzac, ni leurs livres?

CAROLINE (s'excusant)

Je ne sors pas non plus.

VERNE

Mais il ne faut pas sortir. Il faut s'enfermer plutôt dans leurs œuvres.

CAROLINE

J'apprécie les ouvrages romantiques mais j'ai le sentiment que vous n'en avez pas écrit.

VERNE

(sarcastique)

Croyez-vous la femme l'égale de l'homme en situation périlleuse?

CAROLINE

Si ce n'est pas la force, cela est vrai par le cœur. Une femme ferait aussi bien dans vos aventures si elle devait défendre... la vie de son enfant par exemple.

PAUL

(essayant de calmer Verne)

J'ai l'impression que Nil les a dévorés.

Nil acquiesce énergiquement.

VERNE

(froidelement)

Vous devez être fier d'avoir un fils aussi intelligent et obéissant.

CAROLINE

C'est notre bien le plus précieux, à son père et à moi.

Verne ressort sa pipe mais n'ose pas l'allumer. Il se lève.

VERNE

Je vais dîner.

Paul et Jouvel consultent leurs montres en affichant des mines étonnées. Verne salue Caroline d'un bref hochement de tête.

VERNE

(froidelement)

Madame.

Couloir du wagon

Int-Jour

Verne croise un contrôleur dans le couloir.

VERNE

Le wagon-restaurant, je vous prie.

CONTROLLEUR

Deux voitures tout droit devant vous, monsieur. Il n'y a pas encore de service à cette heure-ci.

VERNE

Fort bien. Je serai au calme.

Wagon-restaurant

Int-Jour

Le wagon est vide. Verne s'assoit à une table, fouille ses poches. Pendant un moment, il craint d'avoir perdu quelque chose puis il retrouve avec soulagement son carnet de notes et le pose devant lui. Sur une page, il reproduit sans grand talent un croquis du paquebot *Great Eastern* présenté auparavant par Jouvel. Une silhouette passe devant sans qu'il relève les yeux mais l'homme prend place juste en face de lui. Verne ne peut cacher son exaspération. L'instant d'après, il s'immobilise, déconcerté par l'apparence de son interlocuteur. L'homme, DOPPELGANGER, est d'un âge indéterminé, habillé en noir, pantalon, costume, une cape sur les épaules et un chapeau sur la tête. Noir. La peau de son visage et d'une de ses mains est d'une pâleur cadavérique. L'autre main est gantée. Il est bossu, penché sur le côté, son bras gauche curieusement rigide. Il porte des lunettes à verre fumé et sa bouche est étirée en un sourire énigmatique.

VERNE

Pardon?

Mal à l'aise, il cherche du regard un serveur qui puisse indiquer une autre place à Doppelgänger.

VERNE

Monsieur, je souhaitais trouver un peu de tranquillité ici. Pour être tout à fait net, je veux être seul.

DOPPELGANGER

(accent étranger indéfinissable)

Vous ne savez pas ce qu'est la solitude. Si vous la connaissiez aussi bien que moi, vous ne souhaiteriez pas vous plonger en elle.

VERNE

(s'échauffant)

Quel toupet! Prétendre savoir mieux que moi-même ce que je souhaite ou non...

DOPPELGANGER

Le succès populaire et la prospérité qui l'accompagne.

VERNE

(ricanant)

Vous me connaissez donc. Je n'ai pas l'honneur de vous avoir été présenté.

DOPPELGANGER

(inclinant la tête)

Fledermauss Doppelgänger.

Verne jette un nouveau coup d'œil dans le wagon vide. Il empoche son carnet de notes, sort sa pipe, l'allume et tourne ostensiblement son visage vers la vitre. Doppelgänger se recule devant les volutes de fumée.

DOPPELGANGER
(voix basse et presque menaçante)

Vous exhalez...

VERNE
(furieux)

Quoi?! Enfin quoi?! Vous allez me dire que vous connaissez aussi la chimie de mon organisme? Que voulez vous? Qu'exigez-vous pour me laisser en paix à la fin? Tenez.

D'un geste méprisant, il pousse dans la poche de son gilet des pièces de monnaie et les jette sur la table devant Doppelgänger. Le visage de celui-ci se fige. Il ramasse une pièce avec sa main gantée.

DOPPELGANGER
Je veux votre entière et complète collaboration.

Verne s'étrangle de rage. Il tousse.

VERNE
C'en est assez. Que quelqu'un me débarrasse de vous!

DOPPELGANGER
Il n'y a personne.

VERNE
Pour mon malheur.

DOPPELGANGER
Je crois avoir éveillé votre curiosité.

VERNE
Non! Quatre fois non! Le sentiment que j'éprouve n'a rien à voir avec la curiosité. C'est la preuve que vous ne me connaissez pas aussi bien.

DOPPELGANGER
J'ai sondé l'âme des hommes assez profondément et aucune ne vainc ses inclinaisons naturelles. Mon projet est que vous rédigiez une histoire édifiante...

VERNE
(l'interrompant)
La votre sans aucun doute.

DOPPELGANGER
Effectivement. Votre style et vos connaissances dans les matières scientifiques vous permettront de saisir mon propos et le sens qui doit être donné à un tel roman véridique...

VERNE
Je n'écris pas sous la dictée.

DOPPELGANGER
La matière de ce livre sera sans nulle comparaison avec ce que vous avez pu imaginer...

VERNE
Mon imagination se porte à merveille. Je travaille en ce moment comme une bête de somme à la rédaction de mon prochain volume et je n'ai pas le temps de me lancer dans votre projet. Comprenez-vous?

DOPPELGANGER
Je comprends qu'il me faudra vous convaincre.

VERNE
Bon courage. Et excellent voyage.

Verne se lève.

DOPPELGANGER
Vous viendrez à moi.

VERNE
Vous êtes fou. Si ce n'est qu'à moitié.

Doppelgänger ne bouge pas. Entre ses doigts gantés, la pièce de monnaie est tordue, pliée en deux sous l'effet d'une pression énorme. Verne le remarque, ce qui bloque la phrase suivante dans sa bouche.

VERNE
(glacial)
... Bonsoir.

Il quitte le wagon-restaurant d'un pas rapide.

Compartiment **Int-Jour**

Il entre dans le compartiment, ruminant sa colère, interrompant une conversation à bâtons rompus entre Paul, Jouvel et Caroline.

PAUL
(alarmé)
Que t'arrive-t-il, Jules? Tu es tout rouge.

Verne retient ses jurons en regardant Caroline et Nil sur la banquette.

VERNE
Une arête bloquée dans ma gorge.

PAUL
Explique-toi.

CAROLINE
Ce n'est pas moi...?

VERNE
Non. A côté de ce Doppelgänger, votre présence m'est très agréable, je vous l'assure.

D'un mouvement imperceptible qui échappe à l'attention des trois hommes, la main de Nil enserrent les doigts de sa mère. Le bruit et la secousse des freins bloqués en urgence les interrompent. Verne perd l'équilibre, chute sur la banquette. Le train s'immobilise dans un crissement. Verne se relève. Son carnet de note glisse de sa poche et tombe près de la jambe de Nil.

JOUVEL
Qu'est ce qui se passe?

Les trois hommes ouvrent la vitre et se penchent à l'extérieur.
Un contrôleur court sur le côté de la voie ferrée

PAUL
Hé! Que se passe-t-il?

CONTROLLEUR
(haletant)
C'est à rien y comprendre! Nous nous sommes trompés de voie. L'aiguillage a été trafiqué. Nous sommes sur la ligne de Bruxelles.

VERNE
Ca alors!

PAUL
Nous repartons en marche arrière?

CONTROLLEUR
Ce que j'en sais moi! Pour nous retrouver nez à nez avec un autre train?

PAUL
A quand le nouveau départ?

CONTROLLEUR
Pas avant plusieurs heures. Ce que j'en sais moi!

Il repart en courant.

PAUL
Nous voilà bien. En rase campagne.

VERNE
A-t-on jamais vu chose pareil? D'abord... (il regarde Caroline), ensuite... (sa colère remonte), et puis maintenant...(geste fataliste). Venez. Allons-nous dégourdir les pattes. Je suis trop échauffé pour bouillir sans exploser dans ce compartiment.

PAUL
Bonne idée. L'air frais te fera du bien.

JOUVEL
Je vous accompagne.

Ils quittent le compartiment, laissant Caroline anxieuse qui essaye de rassurer Nil avec un geste affectueux.

Campagne - Aux abords du train Ext-Soir

Le soir tombe. Le ciel devient gris.
Ils marchent droit devant eux à travers un champ, Verne en tête.

PAUL
Jules! Veux-tu bien me dire ce qui te tracasse? Je ne t'ai jamais vu dans un pareil état. Tu es un homme d'âge mur et tu défailles encore en entendant le prénom de Caroline comme un jeune amoureux. Et ce petit bonhomme. On dirait que tu détestes tous les enfants de...

VERNE
(criant)
Arrêtes ou je jure que je te rosse!

Paul fait signe à Jouvel que ce ne sont que des menaces sans gravité. Verne s'est brusquement calmé et s'est arrêté. Paul, avançant à la même vitesse, le heurte.

VERNE
(à voix triste et basse)
Je croyais m'être guéri de ce souvenir, voilà tout. Tu me connais, Paul. Je n'aime pas être saisi par les émotions, encore moins par la colère. Si seulement je savais m'en défaire une fois pour toute.

PAUL
La littérature en perdrait d'avantage. Imagine un livre sans passion, joie et tristesse compris. Ce serait sec et sans vie.

VERNE
Certes mais je ne suis pas à l'aise dans ces... transports de l'âme.

Il baisse la tête. Paul le prend par le bras.

PAUL

Tu as raison, je te connais. Tu en es familier comme tout homme dont le cœur bat. Tes transports... aériens, ferroviaires et maritimes ne sont rien d'autre.

Verne esquisse un sourire. Il fixe son regard sur l'horizon.

VERNE

(voix plus joyeuse)

Nous trouverons bien le gîte et le couvert dans cette maison là-bas.

PAUL

A condition qu'ils aient autre chose qu'une literie à nous proposer. Je refuse de coucher dans la paille.

VERNE

(sarcastique)

Où est ton esprit d'aventure, Paul?

PAUL

Bien à l'abri avec mon argent dans une banque.

Verne repart en tête en direction de la maison. Paul fait un signe à Jouvel qui signifie "le voilà reparti".

La ferme

Ext-Soir

C'est la ferme attaquée par la "Bête" au début de l'histoire. Ils arrivent devant la ferme. Ils sont accueillis par le chien grognant et menaçant.

VERNE

(criant)

Holà! Y'a quelqu'un?

Le chien s'enfuit vers l'étable.

VERNE

Son maître doit être par là.

Etable

Int-Soir

Ils s'immobilisent sur le pas de porte de l'étable. A l'intérieur, dans la pénombre, il distingue les cadavres déchiquetés des vaches. L'odeur les fait reculer. Le PAYSAN apparaît derrière eux. Ils sursautent.

LE PAYSAN

(sombrement)

Que voulez vous?

VERNE

De quoi acheter à manger et nous reposer mais...

PAUL

Ces animaux sont morts.

LE PAYSAN

Vous croyez que je le sais pas? Je les laisse pour lui faire comprendre qu'elle trouvera plus rien quand elle reviendra.

JOUVEL

Qui, "elle"?

LE PAYSAN

La "Bête".

VERNE

Je ne me figure pas un animal assez féroce pour faire cela.

LE PAYSAN

A quoi bon. L'officier de santé et le commissaire cantonal ont même pas voulu se déplacer. Mais elle reviendra, j'en suis sûr, quand la nuit va être tombée. Je vous dis pas de rester par ici.

JOUVEL

Regardez un peu ça, messieurs.

Etable

Ext-Soir

Il est penché sur une trace imprimée dans la boue: une profonde empreinte de patte griffue plus large qu'une main.

VERNE

Mon Dieu!

JOUVEL

Les traces se poursuivent par ici.

Ils observent d'autres empreintes qui gravissent la pente d'une colline derrière la ferme.

VERNE

C'est à peine croyable. J'ai observé des empreintes au plâtre dans la collection du Muséum d'Histoire Naturelle. Elles ressemblent à celles d'un loup qui aurait la taille...

Il lève sa main au dessus de son épaule. Jouvel fait un croquis de cette empreinte.

VERNE

A la réflexion..., les loups posent leurs pattes postérieures dans les traces de leurs pattes antérieures. Et l'écartement des pas est identique alors que la déclinaison de la pente augmente. (au paysan) Avez-vous vu cette Bête?

Le paysan reste obstinément silencieux.

PAUL

Ca c'est un mystère digne d'intérêt. N'est ce pas?

VERNE

Je ne sais pas quoi penser.

Il fouille ses poches à la recherche de son carnet. Il fouille encore et reste les bras ballants.

VERNE

Zut! Le Diable m'emporte! J'ai oublié mon carnet.

Le sifflet de la locomotive retentit dans la pénombre.

PAUL

Ils nous appellent.

VERNE

Déjà. Je me souviendrai de ce maudit train.

PAUL

Allons-y. Entre nous, je ne suis pas mécontent de quitter cet endroit.

JOUVEL

Auriez-vous peur?

PAUL

Si je répond oui, je passe pour un lâche. Si je répond non, je suis un menteur. Je n'ai pas le courage du capitaine Hatteras.

VERNE

Moi non plus. Mais la curiosité...! (hésitant) Même si son histoire est vraie, cet homme ne m'inspire pas confiance. Et mon carnet est dans le compartiment.

Ils s'éloignent à pas pressés dans la nuit tombante sous le regard impassible du paysan.

Compartiment Int-Nuit

Tous les trois entrent dans le compartiment vide éclairé par la veilleuse. Leurs chaussures sont boueuses et des traces sur leurs vêtements prouvent qu'ils ont trébuché

fréquemment. Le sifflet du contrôleur se fait entendre. Le train s'ébranle avec une secousse.

PAUL

Un peu plus et nous le manquions. Encore heureux qu'ils nous aient attendu.

JOUVEL

(regardant par la vitre)

Nous repartons en sens inverse.

Verne cherche son carnet sur et sous la banquette.

PAUL

Que fais tu, Jules?

VERNE

Je cherche mes notes. Sans elles, ce sont des semaines de travail jetées aux orties.

PAUL

(alarmé)

Hé! Une minute!

VERNE

Non. Je veux les retrouver maintenant.

PAUL

Où est madame Doublebatt?

VERNE

Bah! Elle a débarrassé le plancher.

PAUL

Comment peux tu être aussi égoïste? Et si elle avait manqué l'appel?

JOUVEL

Sa valise aussi a disparu.

PAUL

Je vais m'assurer dans sa présence. Armand, voulez vous remonter le train et vérifier dans les compartiments? Je parlerai au contrôleur.

VERNE

Si vous voyez son fils, demandez-lui s'il ne m'a pas chipé mon carnet.

PAUL

(franchement en colère)

Jules! Tu mériterais... tu mériterais...

VERNE

Ne m'ennuie pas avec tes remontrances. Je suis assez tourmenté comme ça.

Il retourne encore ses poches, sort sa pipe, le message vierge noircit à la mine de plomb, sa montre, son étui à tabac et il suspend brusquement ses gestes.

VERNE

Ca par exemple! Regarde.

Il tend le papier sous le nez de Paul. Il y est écrit très lisiblement une adresse : 47 rue du Docteur Sarrasin, Paris

VERNE

Il n'a pourtant pas quitté ma poche.

JOUVEL

Permettez-moi une observation. A mon avis, c'est une écriture féminine, à la limite enfantine.

VERNE

Cela n'explique pas comment le message a été imprimé sur cette feuille.

PAUL

Allons lui demander.

VERNE

Oh oui! J'ai besoin de plus d'une explication.

Ils sortent du compartiment.

Campagne **Ext-Nuit**

Le train disparaît dans la nuit.

Paris - Hôtel des Carpatas **Ext-Jour**

Verne sort du modeste hôtel. Il remonte la rue en tâtant d'un geste machinal la poche vide de son costume.

Paris - Une maison - Chez Jules Hetzel **Ext-Jour**

Verne frappe à la porte de la maison. Il parle avec une gouvernante qui est venue lui ouvrir et entre.

LA GOUVERNANTE

Monsieur Hetzel vous attend.

Chez Hetzel - Une chambre

Int-Jour

JULES HETZEL, est un homme de cinquante ans, barbe et cheveux grisonnant. Il est alité sous une épaisse couverture où reposent des manuscrits, des épreuves d'impression et des volumes reliés. Verne entre dans la chambre, précédé par la gouvernante.

HETZEL

(s'écriant)

Entrez! Entrez! Inutile de vous faire annoncer comme un ambassadeur.

GOUVERNANTE

Ne le fatiguez pas trop.

VERNE

Comment se porte votre Hetzel-ence?

HETZEL

Ah, ah, ah! J'ai un refroidissement. On attrape plus facilement un rhume que les honneurs à Paris. Approchez. Prenez une chaise et approchez. Racontez moi comment s'est passé votre voyage. Avez vous écrit?

VERNE

Pas une ligne. Vous savez que j'ai besoin du plus grand calme et je reprendrai le collier bientôt. La traversée a été plutôt mouvementée. La mer ballottait le paquebot comme un fêtu de paille et le retour de Calais a été à peine plus facile.

HETZEL

La mer est montée jusqu'à la gare, dites-vous?

VERNE

Non mais je me soucie d'une affaire.

HETZEL

Vous travaillez sur trop de projet à la fois, je vous l'ai dit cent fois. Reposez vous et ne pensez plus au travail. A propos de ce Némoto dans le Voyage sous les océans... Le personnage manque un peu de chair. Ses intentions, si j'ose dire, "naviguent à vue". Je me suis permis de corriger votre texte.

VERNE

(sombrement)

Faites comme bon vous semblera, je vous fais confiance.

HETZEL

(étonné)

Ma parole! Vous lâchez du lest! Bon. Je suis votre éditeur, pas votre confesseur mais vous pouvez m'entretenir de ce qui vous tracasse. C'est une affaire d'argent?

VERNE
Absolument pas.

HETZEL
Très bien. Je suis un peu gêné moi même. La famille.

VERNE
Non plus.

HETZEL
Il vous est venu une idée...

VERNE
En quelque sorte.

HETZEL
Formidable. J'écoute.

VERNE
Hé bien, après tout... en deux mots... Dans le train qui me ramenait de Calais, j'ai rencontré une femme...

HETZEL
(l'interrompant)
Mariée...

VERNE
(rouge de honte)
Hetzel!... Mariée sans aucun doute. Elle a disparu du train sans laisser de trace avant de gagner Paris. Mais elle m'a laissé un message, étrange pour le moins. L'adresse qui y était indiquée est apparue grâce à un procédé photographique. J'ai vérifié auprès de mon ami Nadar ce matin. Ce tour de passe-passe m'a tourmenté toute la nuit. Le pli cacheté à l'abri de la lumière était vierge, sauf une image latente en grains argentiques qui ne noircissent qu'après exposition à une lumière très vive. C'est pourquoi ces mots ont mis du temps à apparaître.

HETZEL
(dubitatif)
Bien, bien. Il se passe parfois de curieuses choses dans l'esprit des femmes. Pourquoi n'a-t-elle pas simplement...

VERNE
Je ne sais pas. Cela dépasse mon entendement. Ajoutez à cela ma rencontre avec ce sinistre personnage qui m'a proposé un sinistre projet et un monstre qui massacre les bovins... Et le pire! J'ai égaré mes précieuses notes. Je pense qu'elle les possède maintenant.

HETZEL
(se grattant le crâne)
Que vient faire le sinistre monstre dans cette histoire?

VERNE
Je vois bien que je vous fatigue.

HETZEL
J'ai l'esprit un peu épais, je vous l'accorde. Si vous commenciez par récupérer vos notes au domicile de cette dame?

VERNE
(avec un geste embarrassé)
Comment me présenter et lui réclamer une chose qu'elle n'a peut-être pas.

HETZEL
Je vois. Mariée mais bien à votre goût quand même. Ne rougissez pas. Disons que je n'ai rien dit. Voilà mon conseil. Abrutissez vous de travail, c'est dans ces périodes d'exaltation que vous montrez vos facultés les plus clairvoyantes. Ensuite, la raison ayant combattu les élans émotifs sans que vous vous en rendiez compte, elle vous dira quoi faire.

VERNE
Vous avez sans doute raison, mon cher Hetzel.

HETZEL
Oui, oui. Et gardez à l'esprit qu'il me faut les corrections du Voyage sous les océans avant la fin du mois.

VERNE
(souriant)
Un jour, je vous élèverai une statue et j'inscrirai sur son socle: "Il m'a bien eu."

HETZEL
(souriant)

Bali-Vernes.

Paris - Rue du Docteur Sarrasin

Ext-Jour

La rue Sarrasin est une rue bourgeoise, flanquée de deux alignements de maisons cossues. Verne consulte le message noircit avec l'adresse dessus, vérifie auprès de la plaque nominative contre un mur, puis cherche le numéro 47.

La maison est entourée d'un mur qui protège un petit jardin devant la façade. Elle n'est pas différente des autres sauf qu'elle semble inoccupée: les volets sont clos. Verne frappe quand même à la porte. Il attend. Il frappe encore et à sa surprise, le battant s'entrouvre. Un homme, SERVAL, se présente devant lui. C'est un homme à l'aspect fruste, peu engageant et puissamment bâti.

SERVAL
Oui?

VERNE
Madame Doublebatt, s'il vous plaît.

SERVAL
(silence)... Vous devez faire erreur.

VERNE
Madame Doublebatt n'habite pas ici?

SERVAL
Non. Je ne connais personne de ce nom là.

Il referme la porte.

VERNE
(jurant)
Le Diable l'emporte!

Dépité, il rebrousse chemin dans la rue. Mais à l'autre bout, un attroupement éveille sa curiosité. Il s'approche. Une ruelle perpendiculaire est envahie des badauds, les yeux rivés sur un spectacle qu'il ne peut pas voir encore, dans un silence étrange. Il joue des coudes en se frayant un passage à travers la foule.

VERNE
Excusez-moi. Que se passe-t-il?

Il parvient au premier rang et voit: le cadavre d'un cheval gisant en travers sur le pavé ensanglanté, éventré, toute la peau retirée, les muscles et les os apparents.

UNE FEMME
(murmurant)
Quelle horreur!

UN BOURGEOIS
Pour sûr, il y en a cher sur le pavé. C'était un animal de course.

UN OUVRIER
Il ne gagnera plus de grand prix.

UN DOCTEUR
Il a été proprement disséqué, anatomiquement parlant, si vous voulez mon avis.

Un policier se frotte le menton, en regardant le docteur en coin.

POLICIER
Quelqu'un a vu quelque chose parmi vous autres?

Signes de têtes négatifs.

POLICIER
Alors, circulez. Laissez-moi faire mon travail.

Verne sourit ironiquement devant l'évidente incompétence du représentant de la loi mais il croise le regard soupçonneux de celui-ci et bat en retraite. La foule se disperse lentement en jetant des regards en arrière.

Bibliothèque Nationale - Salle de lecture **Int-Jour**

La grande salle de lecture est au trois quarts vide. Dans un silence religieux, des chercheurs, des étudiants, des professeurs sont penchés sur des livres, sous les abat-jour verts des lampes de chaque bureau.

Verne consulte le catalogue des ouvrages à disposition du public. Il relève les cotes de certains livres puis se dirige vers le bureau de prêt où siège un employé de la Bibliothèque.

VERNE
Il me faudrait les ouvrages suivants relatif aux travaux de monsieur Fulton, l'invention de monsieur Conseil, le *navire sous-marin* par le docteur Payerne et le *Plongeur* de Bourgeois et Brun. Les numéros 102 et 106 de la *Revue Maritime et Coloniale* et ainsi de suite.

EMPLOYE
(lisant la liste)
Bien, monsieur. Je les ferai porter à votre place.

Verne regagne son petit bureau entre les centaines d'autres bureaux. Il s'assied et attend, se plongeant dans une profonde méditation. L'employé s'approche enfin, les mains vides.

EMPLOYE
Je suis désolé, monsieur. Tous les ouvrages de votre liste ont été empruntés par un lecteur.

VERNE
(étonné)
Tous?

EMPLOYE
Sans exception.

VERNE
Je peux peut-être m'arranger avec ce monsieur.

EMPLOYE
(consultant sa fiche)
Place 255.

Verne se lève, repère la rangée de bureaux 200 et se dirige vers la place 55, vide. Une douzaine de livres est disposée sur le sous-main en cuir vert. Verne cherche du regard le lecteur mais ne le voit pas. Il attend.

Se morfondant d'ennui à sa place, il jette un coup d'œil à l'horloge. Une heure de passée. Il se lève à nouveau, va d'un pas décidé à la place 255 et décide d'emprunter d'autorité les livres qu'il désire. En les redressant sur la tranche pour consulter les titres, ses yeux s'attardent sur les cotes (une grosse lettre, et des chiffres et des symboles en dessous) portées sur le dos des couvertures. Les lettres forment le mot:

D.O.P.P.E.L.G.A.N.G.E.R.
(exemple: D O P P E
41A 7H7 0M 33T N612 etc...)

VERNE
(murmurant)
Doppelgänger...

Inquiet et mal à l'aise, il regarde autour de lui rapidement comme si la silhouette bossue de Doppelgänger était tapie dans l'ombre et l'observait. Il recule puis tourne les talons et quitte la salle de lecture en courant presque.

Chambre de Verne - Hôtel des Carpates Int-Jour

Verne enlève sa veste et la pose sur l'amoncellent de ses valises au pied du lit. Il s'éponge le front, méditatif et troublé. Dans un coin de la chambre, Paul abaisse *La Gazette de la Bourse* qu'il lisait avec un froissement sec. Verne sursaute.

VERNE
Paul! Il m'en est arrivé une histoire! Te rappelles tu cet homme étrange dans le train qui...?

PAUL
(froidelement)
Jules, tu es fou?

VERNE
Moi? Pas encore.

PAUL
Je ne suis pourtant pas dans le secret de ces messieurs mais j'en ai trouvé au moins cent sur mon chemin pour m'entretenir de ta conduite. Toute la bourse en parle. Toutes les coteries en parlent. Tout le Palais prononce ton nom. N'es tu pas allé au 47 de la rue Sarrasin? Ne sais tu pas que c'est une propriété de l'Empereur?

VERNE
Napoléon III ?!

PAUL
Lui même. Et tu as voulu forcer sa porte!

VERNE
Oui... mais on ne m'a pas laissé y pénétrer.

PAUL
(baissant la voix)
Est ce étonnant? Et si l'Empereur y abritait l'une de ses maîtresses?

VERNE
(écartant l'opinion de Paul d'un geste)
Les nouvelles vont vites et le secret est bien mal gardé.

Paul regarde son frère avec insistance, plein d'incompréhension. Verne se détourne, buté.

PAUL
(sévère)
As tu écrits à Honorine?

VERNE
Comment?

PAUL
Honorine, ta femme. Et ton fils Michel. Leur as tu seulement fait savoir que tu étais rendu à Paris depuis ton retour.

VERNE
Cela m'est sorti de la tête... Et puis quoi! Rendons nous tous les deux à cette adresse et tu verras par toi même que je n'y ai pas rencontré une courtisane!

PAUL
(farouchement)
Certainement pas.

On frappe à la porte de la chambre. Jouvel entre sans y être invité.

JOUVEL
Bonjour, messieurs. Je me suis renseigné auprès de la police. La dame du train s'est proprement volatilisée. Les recherches n'ont rien donné. A croire que nous avons rêvé cette charmante figure.

Il tire de sa poche le portrait de Caroline et Nil. Verne le regarde en tremblant légèrement.

VERNE
(murmurant)
Nous ne l'avons pas rêvé. (à voix haute) Voulez vous partir à sa recherche avec moi?

JOUVEL
(enthousiaste)
Bien sûr.

PAUL
Armand!

VERNE
Même s'il faut enfoncer une porte?

JOUVEL
Comptez sur moi!

PAUL
(levant les bras au ciel)
Vous êtes gagné par la folie de mon frère.

JOUVEL
Je n'ai jamais été confronté à un tel mystère. Venez-vous?

PAUL
Jamais!

Rue du Docteur Sarrasin **Ext-Jour**

Un fiacre stoppe devant le numéro 47.

PAUL
(off)
Je veux seulement vous empêcher de commettre l'irréparable. Inutile de me conduire plus loin.

Verne saute du fiacre suivi de Jouvel.

VERNE
C'est ici. Voyez-vous, les fenêtres sont closes.

JOUVEL
Mais un homme vous a pourtant ouvert.

PAUL
(descendant du fiacre à contre cœur)
Elle paraît tout à fait abandonnée.

VERNE
Silence.

Il tend l'oreille, frappe au battant de la porte, écoute, frappe encore.

PAUL
Voilà qui est réglé.

VERNE
(regardant Jouvel)
On entre.

JOUVEL
Un instant.

Il escalade le mur, saute dans le jardin et un instant plus tard, ouvre la porte.

JOUVEL
Elle n'était pas fermée.

Maison rue Sarrasin **Int-Jour**

Ils essaient la porte d'entrée qui n'est pas verrouillée non plus. Ils entrent dans la maison. Elle est visiblement abandonnée depuis longtemps. Vide, silencieuse, poussiéreuse.

PAUL
Hé bien, tu as vu ce que tu voulais voir.

Verne ne répond pas. Ils se séparent dans trois directions différentes. Verne pénètre dans une grande pièce vide et sombre. Le manteau d'une cheminée et une glace au dessus ornent le mur en face. Les rares rayons de soleil traversant les volets se reflètent dans le miroir. Verne aperçoit une petite statuette devant la glace. Il s'approche. La statuette est en fait un automate représentant une danseuse figée dans une position gracieuse. Les membres fins, la délicatesse du costume et surtout le visage sculpté ressemble étrangement à Caroline. Le socle de l'automate qui recèle le mécanisme est hermétiquement clos et il n'y a pas de clé pour remonter le ressort. Verne s'en saisit.

JOUVEL
(off, criant)

Par ici!

Verne et Paul se rejoignent dans l'entrée.

PAUL
Où est-il?

JOUVEL
(off)

Dans la cave.

Ils trouvent l'entrée de la cave et descendent.

Intérieur Cave

La cave est en pierre, voûtée, éclairée par deux lampes à pétrole, vide, excepté une grande cage vide dans un coin et une grande table en fer avec un système de gouttière sur le pourtour. Jouvel allume une troisième lampe.

JOUVEL
Cette lampe a servi il y a peu de temps.

PAUL
(désignant la table)
Qu'est ce que c'est?

VERNE
Une table de dissection anatomique.

JOUVEL
De cette taille?

VERNE
Au Muséum... pour les animaux... Le cheval!

Paul et Jouvel se retournent.

PAUL
Où ça?

VERNE
Dans la rue.

PAUL
(tendant l'oreille)
Je n'entends rien.

VERNE
Il y avait le cadavre d'un cheval abandonné dans la rue, ce matin.
Et c'est sur cette table qu'a eu lieu son supplice

JOUVEL
Ce n'est pas tout. Regardez.

En orientant la lumière, il découvre l'entrée obscure d'un souterrain.

JOUVEL
Mon avis est que votre portier utilise ce passage pour quitter la maison et disparaître discrètement.

VERNE
Chacun une lampe. On y va.

PAUL
Cette fois, je renonce.

VERNE
Très bien. Attends-nous et préviens nous si il se passe quelque chose.

PAUL
Si il se passe... Est ce que je suis le seul à ne pas avoir perdu l'esprit?

Intérieur Catacombes

Jouvel ouvre la marche en portant une lampe qui repousse l'obscurité, hésitant puis s'engageant dans l'une ou l'autre des ramifications du souterrain. Verne suit avec une lampe. Paul a éteint la sienne et laisse s'écouler le pétrole au sol.

JOUVEL
Il s'enfonce toujours.

Ils avancent dans l'obscurité pendant une centaine de mètres. Jouvel les précède en tournant parfois à droite, parfois à gauche.

VERNE
Nous sommes dans les catacombes.

PAUL
(maugréant)
Où il y a cent kilomètres de détours et de cul-de-sac.

Verne et Paul perdent de vue la lampe de Jouvel.

VERNE
Chut. Armand?

JOUVEL
(off)
Droit devant.

PAUL
Jules, donne-moi une seule bonne raison pour s'entêter de la sorte.

VERNE
(ironique)
Et si nous découvriions un complot ourdi par une maîtresse de l'Empereur?

JOUVEL
(off)
Nom de Dieu!

Verne et Paul se raidissent puis se précipitent.

VERNE
Armand? Qu'avez vous trouvé?

JOUVEL
(off)
Guidez vous à ma voix. (chantonnant Sambre et Meuse).

Verne et Paul tournent et retournent sur leurs pas, s'engagent dans un boyau, ressortent, entrent dans un autre. Le pétrole dans la lampe de Paul est épuisé. Il l'abandonne, débouche le réservoir d'une seconde et continue à asperger le sol avec le carburant. Puis ils aperçoivent le halo de la lampe de Jouvel. Ils la rejoignent. La lampe est posée à terre mais pas de Jouvel en vue.

Armand? PAUL

Oui? JOUVEL
(off)

Mais où êtes vous donc? PAUL

Je vous entends. Tout près. JOUVEL
(off)

Verne se raidit, empêchant Paul de progresser.

Voyez-vous quelque chose? VERNE
(voix blanche)

Non. JOUVEL
(off)

Au sol. VERNE

Non, rien. JOUVEL
(off)

Que...? PAUL

Il vient de voir comme Verne, une empreinte imprimée dans le sol du souterrain, identique à celle de la "Bête" de la ferme.

Jouvel? VERNE

Pas de réponse.

Armand? PAUL

Armand? Nous rebroussons chemin. Essayez de nous rejoindre. VERNE
(maîtrisant difficilement sa frayeur)

Pas de réponse.

La peste soit de ton entêtement. Je le savais. PAUL

Ar...? VERNE

Un bruit couvre son appel: mélange de grincement métallique et de grognement de bête fauve.

Filons! PAUL

Ils courent en sens inverse, paniqués. Mais au croisement précédent, ils ne savent pas quel chemin choisir. Paul saisit la lampe de Verne et la fracasse au sol. Aussitôt, la petite explosion enflamme le "fil d'Ariane" en pétrole qui se sépare en quatre directions.

Celle là. VERNE
(hésitant une seconde)

Ils suivent la petite flamme bleue dansante sur la trace de pétrole. Ils courent paniqués à sa poursuite, se guidant à cette lueur. Mais elle s'enfuit beaucoup plus vite qu'eux. Ils la perdent de vue à une intersection. Ils s'arrêtent, à bout de souffle.

Jouvel! VERNE
(criant)

Le halo d'une seconde petite explosion éclaire brièvement un boyau.

Ma première lampe! Par là. PAUL

Ils foncent, tête baissée, retrouvent la flammèche bleutée et la suivent jusqu'à l'entrée dans la cave.

Intérieur Cave

Ils déboulent dans la cave, reprennent leurs souffles et se regardent. Ils n'osent parler pendant un long moment.

VERNE
Il a dû se mettre à l'abri.

PAUL
(acquiesçant pour se convaincre lui même)
Attendons.

Chambre de Verne - Hôtel des Carpates

Int-Jour

Verne et Paul mangent distraitement un léger repas posé sur un plateau. Ils sont plongés dans un silence inquiet. Paul parcourt la *Gazette* sans parvenir à fixer son attention. Verne manipule nerveusement sa pipe, son étui à tabac, tâte la poche de sa veste toujours vide. Il se perd dans la contemplation de l'automate posé sur la table de chevet. Les six coups sourds d'une pendule leur font tourner la tête. Puis ils se replongent chacun dans leurs sombres méditation. On frappe à la porte. Ils jaillissent de leurs fauteuils.

VERNE
Entrez!

LA LOGEUSE, une vieille femme, entre en hochant la tête.

LOGEUSE
Une lettre pour vous, monsieur Verne.

Verne prend l'enveloppe d'un geste excédé.

VERNE
Quelqu'un a-t-il demandé après nous?

LOGEUSE
Toujours pas.

VERNE
C'est bon. Merci.

Paul se rassied, abattu. Verne fait pareil. D'un geste machinal, il ouvre l'enveloppe et déplie le message. Il lit:

(écriture de Caroline, la même que sur le message du train)
*Monsieur Verne,
ma première tentative a échoué mais tout n'est pas perdu. Je
vous supplie de me retrouver 2, impasse Strogovski à Montrouge
si mon sort vous inquiète un peu, et beaucoup de choses vous
seront expliquées.
Venez absolument seul.
C. Doublebatt*

Il a beaucoup de mal à camoufler le choc que lui produit cette lettre. Paul le remarque.

PAUL
Une mauvaise nouvelle?

VERNE
(baissant les yeux)
De Hetzel... Les épreuves de mon roman se sont perdues. Il veut que
je revoie avec lui les corrections.

PAUL
(secouant la tête)
Vas-y. Il n'est pas nécessaire que nous soyons deux à attendre. Je ne
bouge pas d'ici tant que Jouvel n'aura pas réapparu.

VERNE
En effet... je crois que je vais m'y rendre... A tout à l'heure.

Il attrape son manteau au passage et quitte la chambre.

Impasse Strogovski - Montrouge

Ext-Nuit

Verne est camouflé derrière le coin d'une ruelle perpendiculaire à l'impasse, déserte, étroite et plongée dans la pénombre. Il observe la maison du numéro 2. Pas un bruit, pas une lumière n'indique que cette maison est habitée. Il hésite. Soudain, une faible lueur filtre derrière un volet. Son regard se fixe sur cet indice.

Silencieusement et avec précaution, une énorme patte griffue se pose sur le pavé derrière lui: la lumière tombant d'une lanterne accrochent des reflets métalliques aux griffes.

Présentant le danger, Verne se retourne. Les deux yeux phosphorescents l'hypnotisent. Il lève un bras pour se protéger. Il crie.
Noir.

Intérieur Cave de la maison rue Sarrasin

Verne reprend conscience en se frottant le crâne. Un bruit attire son attention. Il tourne la tête, voit l'entrée du souterrain d'où provient le bruit et il reconnaît l'endroit. Il réalise qu'il est allongé sur la table de dissection. Avec un frisson d'horreur, il saute à terre.

Serval entre dans la cave par le souterrain en portant une caisse. Il s'immobilise, dévisage Verne d'un regard lourd de menace puis sort de la cave sans un mot.

Verne n'ose le suivre. Il regarde autour de lui et se pétrifie. Dans la cage, Caroline et Nil le regardent eux aussi en silence. Caroline baisse son visage, les larmes aux yeux. Elle semble désespérée. Nil est impassible.

VERNE
(se précipitant)

Caroline!

DOPPELGANGER
(off)

N'approchez pas!

Doppelgänger se dégage de l'obscurité et s'avance devant Verne.

VERNE
(stupéfait)

Vous!

DOPPELGANGER

Je vous avais dit que je vous convaincrai.

VERNE

Je ne comprends pas.

DOPPELGANGER

Pourquoi devriez vous comprendre? Je vous demande d'obéir.

VERNE

Obéir à quel ordre? Quelles que soient vos intentions, moi, je vous ordonne de libérer madame Doublebatt et son fils sur le champs.

Doppelgänger ouvre en grand la porte de la cage qui n'était pas verrouillée mais Caroline et Nil ne bougent pas, ne font pas un geste pour s'enfuir. Doppelgänger éclate de rire.

DOPPELGANGER

Décidément, vous ne comprenez rien. Je me suis peut-être trompé sur votre compte. On m'avait vanté vos capacités intellectuelles, votre esprit brillant et imaginatif. Vous êtes décevant.

VERNE

Tant mieux. Ainsi fini notre affaire commune.

Serval revient dans la cave et disparaît dans le souterrain.

DOPPELGANGER

Comme vous le voyez, je suis obligé de déménager. Votre intrusion rend cet endroit peu sûr, vous me direz un jour comment vous l'avez découvert. Le temps m'est compté. Vous le saurez quand vous aurez rédigé le dernier chapitre de votre livre.

VERNE

C'est donc ça. Vous n'avez pas renoncé à me confier la rédaction de je ne sais quel ouvrage à votre gloire. En quelle langue faut-il vous dire que votre vie m'intéresse autant que celle du roi-crapaud des contes pour enfant?

Doppelgänger se jette en avant, attrape l'épaule de Verne de sa main gantée.

Caroline
(criant)

Non!

Doppelgänger soupire longuement, calmant sa fureur.

DOPPELGANGER
(murmurant)

Je dois vous convaincre. Vous avez imaginé des stratagèmes pour vous propulser dans la lune et franchir les océans en dessous de la ligne de flottaison...

VERNE
(se raidissant)

Comment savez-vous cela? Il n'est pas encore publié.

DOPPELGANGER

... de bien plaisantes fantaisies, je l'admets. Vous brillez en géographie et en sciences appliquées, et en imagination, vous surpassez vos contemporains.

VERNE

Le portrait est flatteur sauf pour fantaisie.

DOPPELGANGER

Il n'est pas de moi. Croyez bien que je n'ai pas le temps de m'attarder sur la littérature non scientifique. Ce que je vous offre, entendez ce mot monsieur Verne, c'est de participer à l'invention d'une ère de recherche nouvelle en la faisant découvrir au public. Ce vaste public, ce peuple laissé pour compte par le progrès, j'exige qu'il en profite au même titre que les fabricants de canon, les capitaines d'industrie et les détenteurs de brevets. Je veux une révolution industrielle, la seule révolution qui ne verse pas de sang mais au contraire une pluie de bienfaits sur ses victimes. Je veux leur apprendre une nouvelle science et donner à chacun les moyens de s'en servir. Pour cela, vous révélez tous mes secrets, les formules et les schémas, et vous direz ce que je veux qu'ils en fassent. Aucun pays, aucune classe ne sera supérieure à une autre grâce à mon invention. Ils auront tous bondi prodigieusement dans le futur.

Imperceptiblement, pendant le discours, Verne se dirige vers la cage et croise parfois le regard soumis de Caroline.

VERNE
(intéressé malgré lui)

Quelle est donc la machine qui produira ce miracle?

DOPPELGANGER

Pas une machine. Des machines, des millions de machines, toutes différentes et toutes capables de subvenir aux besoins de chacun. Vous

connaissez la théorie du biologiste anglais Darwin, l'évolution des espèces, de plus en plus spécialisées, de plus en plus intelligentes. En inventant l'outil, l'homme s'est assuré la place dominante dans la hiérarchie des espèces. Il est entendu que l'homme moderne ne se transforme plus. La suite logique de l'évolution est qu'il ne fasse plus qu'un avec l'outil mécanique.

VERNE

Et l'énergie? Mangerons-nous du charbon?

DOPPELGANGER

Tout vient de l'expérience de monsieur Volta. En avez-vous entendu parler? Une impulsion électrique, tic! (comme s'il pointait une aiguille), une impulsion, tic! Rien que de la sève de caoutchouc, des petits électroaimants et tic! Le principe moteur est résolu. La vulcanisation m'a permis de rendre tout cela pratiquement indestructible. Je l'ai créé. Ça marche. Je l'ai nommé anthropomécanique.

VERNE

Elle fonctionne dites vous?

DOPPELGANGER

Vous l'avez vu à l'œuvre!

Essoufflé, fébrile, Doppelgänger se recule un peu et se calme.

VERNE

Qu'attendez-vous pour proposer votre invention à l'Académie des Sciences?

DOPPELGANGER

(hurlant)

Vous n'avez rien écouté! Ces imbéciles la railleront puis la vendront au plus offrant et mon rêve s'effondrera parce que le peuple n'en connaîtra jamais l'usage. Ecrivez. Révélez mes secrets. Que des millions de lecteurs deviennent des inventeurs.

Verne est contre la cage. Dans son dos, ses mains font des signes à Caroline à travers les barreaux: trois doigts tendus puis poing serré. Il détend un doigt lentement, un deuxième...

D'un geste à peine perceptible tant il est rapide, Doppelgänger referme la porte de la cage et l'enclenchement du verrou est audible bien qu'il n'y ait pas de clé dans la serrure. Verne se retourne. Caroline n'a pas bougé, toujours soumise.

DOPPELGANGER

Votre collaboration ne m'est pas encore acquise, on dirait. Je garde en mon pouvoir cette personne à laquelle vous tenez tant, jusqu'à ce que le manuscrit soit mené à son terme. Vous recevrez mes notes et mes instructions au fur et à mesure.

VERNE

Vous n'êtes qu'une brute. Cette dame et cet enfant n'ont que faire de votre invention. Ce sont des victimes que vous prétendiez défendre.

DOPPELGANGER

Elles sont maintenant sous votre responsabilité en quelque sorte. Votre ardeur au travail diminuera le temps de leur incarcération. Encore un mot. Le secret! Qu'un seul mot à propos de moi même et de mon invention franchisse le seuil de vos lèvres avant l'accomplissement de votre tâche et les conséquences seraient des plus cruelles. Serval!

Le serviteur entre dans la cave, avec un morceau de corde et un bandeau noir à la main.

DOPPELGANGER

Guidez monsieur Verne à son lieu de travail.

VERNE

Vous m'enlevez à mon tour?

DOPPELGANGER

Le temps d'une semaine. Auriez-vous accepté si je vous avais demandé de patienter?

Serval empoigne Verne, lui lie les poignets dans le dos et le fait reculer vers l'entrée du souterrain.

VERNE

La prochaine fois que nous nous verrons, Doppelgänger, ce sera la dernière.

Il lance un dernier regard à Caroline.

Intérieur Catacombes

Serval lui bande les yeux et le pousse en avant. Verne est docile, le visage fermé, écoutant les pas de Serval derrière lui. Soudain, il détale droit devant lui en aveugle. Serval se lance à sa poursuite. Verne écoute toujours les pas. Quand il sent son poursuivant tout près de son dos, il freine brusquement, fait le dos rond. Serval trébuche et passe par dessus lui. Verne se relève, envoie des coups de pied dans le vide sans toucher personne. Il écoute. Silence. Il essaye de couper ses liens contre les pierres du mur. Il y parvient et enlève le bandeau. Serval gît au sol, assommé. Le boyau se termine en cul de sac. Deux mètres de plus et Verne s'écrasait contre la paroi. Il revient sur ses pas en ligne droite puis cherche la sortie du souterrain. Il renifle, ramasse un peu de terre au sol, sent l'odeur du pétrole.

VERNE

(murmurant)

Montre moi le chemin une seconde fois.

Reniflant, ramassant un peu de terre, il progresse dans le souterrain jusqu'à son entrée.

Intérieur Cave

Il jette un coup d'œil prudent à l'intérieur de la cave. Elle est vide. Il fait dix pas au milieu de la pièce sans comprendre. La cage est ouverte et vide.

VERNE
Le Diable l'emporte!

Le bruit d'une cavalcade provient du souterrain. Verne s'enfuit de la cave.

Rue Sarrasin

Ext-Nuit

Il surgit dans la rue, repèrent des silhouettes au bout et court vers elles. Serval jaillit de la maison, le crâne en sang et se lance à sa poursuite.

Les silhouettes sont celles de deux militaires, des cavaliers qui regardent le cadavre du cheval sur le pavé et dont les chevaux sont attachés un peu plus loin. Verne hésite une seconde. Serval gagne du terrain. Verne attrape les rênes d'un cheval, se hisse dessus tant bien que mal et lance l'animal au galop. Les cavaliers sont stupéfaits. Serval les bouscule, saute sur l'autre cheval et continue la poursuite.

Verne est un cavalier calamiteux. Il tressaute sur la selle, penche d'un côté et de l'autre, manque de tomber, se rattrape in extremis. Serval, penché sur l'encolure de sa monture, gagne du terrain.

Au bout d'une course poursuite, Verne repère une colonne de policiers sur un trottoir. Il se lance sur eux et éparpille les hommes sur la chaussée. Derrière, Serval renonce devant le nombre d'uniforme.

Verne se retourne et voit son adversaire abandonner. Il se redresse, éclate de rire. Et une enseigne en ferraille suspendue au dessus de l'entrée d'une échoppe l'assomme. (titre de l'enseigne: *Le Rayon Vert Pharmacopée et préparations médicinales*)

Verne gît les bras en croix inconscient, entouré des policiers circonspects.

Une rue de Paris

Ext-Nuit

À la lumière des lampadaires, des badauds déambulent lentement. Leurs pas se croisent sur le trottoir. Les sabots d'un cheval et les roues d'un fiacre résonnent sur la chaussée.

Soudain, en une seconde, un bras humain surgit d'une bouche d'égout. La main tient un papier plié qu'elle lance sur le pavé. Le bras disparaît.

Hôtel des Carpatas - Chambre de Verne

Int-Nuit

Deux policiers escortent Verne titubant et sale dans la chambre.

PAUL
(se redressant, affolé)
Jules!

UN POLICIER
Vous confirmez que ce monsieur est bien votre frère?

PAUL
Mon frère, oui. Que lui ai-t-il arrivé?

Verne à l'air exténué. Il porte une grosse bosse sur le front.

VERNE
Je ne me rappelles pas.

LE POLICIER
Il a volé des chevaux. Nous avons pu rendre l'un des deux à son propriétaire mais nous cherchons toujours le second cheval et son complice. Monsieur Verne devra fournir des explications au commissaire de police. En égard pour sa respectabilité, monsieur le commissaire a bien voulu attendre demain matin pour entendre sa déclaration.

VERNE
Je n'ai aucun souvenir... Mon crâne...

LE POLICIER
Nous verrons bien après une nuit de sommeil.

PAUL
Jules, un complice?

Verne s'effondre dans un fauteuil, la tête entre les mains.

PAUL
Nous nous rendrons au poste de police à l'aube. Soyez en sûrs.

LE POLICIER
(saluant)
C'est préférable. Messieurs.

Les policiers quittent la pièce.

PAUL
Es tu capable de m'expliquer? Je t'ai attendu pendant des heures. Mon sang s'est transformé en encre...

VERNE
Et Jouvel?

Paul secoue négativement la tête.

VERNE
(voix lasse)
Je ne peux rien te dire, pardonne moi. Je suis pris au piège.

PAUL
De quel piège parles-tu?

VERNE
S'il te plaît...

PAUL
Bien, bien, je vais soigner ton front.

Verne est allongé sur le lit avec une compresse sur le crâne. Il semble dormir. Paul récupère silencieusement son journal et ses quelques affaires, et s'apprête à quitter la chambre.

VERNE
(à voix basse)
Paul?

PAUL
(à voix basse)
Je suis là.

VERNE
Je voudrais tant te parler mais je suis obligé de me taire. Dieu seul sait ce dont il est capable.

PAUL
Tu as peur? Mais de qui?

VERNE
Je sais qu'il hantera encore longtemps mes cauchemars.

PAUL
Dis-moi, Jules. Je t'en conjure. Dis-moi ce que tu ne peux pas révéler à la police.

VERNE
Il faudra être prudent. Il nous espionne peut-être en ce moment même.

PAUL
Nous ne sommes pas seuls. J'ai des amis. Si il te faut leur projection, je...

VERNE
Voilà! Nous ne sommes pas seuls. Je deviens fou.

Il se redresse sur le lit, regarde autour de lui. Paul l'observe comme si il devenait effectivement fou sous ses yeux.

VERNE
Tu seras en grand danger, tout comme moi.

PAUL
Qu'importe! Que ferais-je? Où devrais-je te chercher si tu disparaissais pour de bon? Que dirais je à Honorine et à Michel?

VERNE
Tu as raison.... Il se nomme... Doppelgänger....

Il regarde encore une fois autour de lui dans la chambre.

VERNE
Il retient Caroline et Nil prisonniers. Et il me tient moi aussi en otage. Je dois écrire un livre sur lui et son invention délirante, pour préserver la vie de ces deux innocents. Il se dégage de lui une puissance criminelle abominable. Je me suis échappé en ne pensant qu'à ma propre vie. Caroline... elle est à sa merci. Mon Dieu...

PAUL
(ton plus persuasif)
Tu as bien fais. Tu n'aurais pu le combattre si tu étais resté à sa merci. Ecoutes, si j'ai bien compris, ce Doppelgänger tient autant au secret qu'à sa sécurité. Demain, tout en gardant cette histoire pour nous, nous imaginerons un moyen de le vaincre. Fais marcher ton esprit, il doit exister une faille dans son plan.

VERNE
La seule faiblesse s'appelle Caroline. Ma faiblesse...

PAUL
Repose-toi.

Il force Verne à s'allonger. Paul se lève en réfléchissant.

PAUL
A demain matin.

Il sort. Verne reste immobile puis s'assied. Il voit son visage tourmenté dans une glace sur le mur. Il se regarde un long moment, face à lui même. Lentement, une grimace déforme son visage. Il prend conscience qu'un affreux rictus tétanise la moitié de sa figure. Il puise dans une valise un flacon, fait couler un peu de liquide au creux de sa main et se frotte la partie dure et douloureuse de son visage avec un soupir de soulagement. Sans qu'il s'en aperçoive, un petit trou dans la croisée en bois d'une fenêtre de sa chambre, prolongé à l'extérieur par un tuyau en caoutchouc, laisse pénétrer un gaz invisible avec un léger sifflement. Verne se frotte encore le visage mais son geste se ralentit. Il cligne des paupières. S'allonge. Et s'endort un instant plus tard.

Chambre de Verne **Int-Jour**

Verne se réveille tout habillé. La lumière du jour entre malgré les rideaux tirés. Un coup d'œil à la pendule lui apprend qu'il est midi. Il se redresse, étonné. Il renifle une odeur désagréable. Il se gratte le crâne douloureux. Il approche une lampe, tire son briquet et veut allumer la mèche. Sitôt que la flamme du briquet apparaît, un éclair bleuté illumine la pièce avec un "wouf" assourdi. Verne reste pétrifié quelques secondes. Puis il se précipite hors de la chambre.

Couloir de l'hôtel **Int-Jour**

Il fait jaillir une étincelle de son briquet. Le même éclair et le "wouf".

VERNE
(murmurant)

Un gaz!

Chambre de Paul **Int-Jour**

Verne ouvre la porte à la volée. Briquet. Eclair. "wouf".

VERNE
(criant)

Paul!

Le lit est défait et vide. Des affaires traînent sur le sol. Verne est horrifié.

Rez-de-chaussée de l'hôtel **Int-Jour**

Il dévale l'escalier, heurtant presque la logeuse.

VERNE

Avez vous vu monsieur Paul Verne?

LA LOGEUSE

Il n'est pas venu prendre son petit-déjeuner.

VERNE

Il est sorti?

LA LOGEUSE
(catégorique)

Je ne l'ai pas vu. Vous êtes dans tous vos états. Il est arrivé un malheur?

VERNE

Il a été enlevé.

LA LOGEUSE
(la main sur le cœur)

Je fais prévenir la police.

VERNE

Non! Laissez, je m'en charge.

Il ne bouge pas, réfléchissant.

VERNE
(pour lui même)

Fais marcher ton esprit. Mon pauvre Paul.

LA LOGEUSE

Il y a encore une lettre pour vous, du courrier de ce matin. J'ai payé le timbre.

Verne donne une pièce de monnaie et prend la lettre. Le papier plié en quatre est taché, sali après avoir traîné par terre. Son nom et l'adresse de l'hôtel ont été griffonnés à la hâte. Il l'ouvre. Elle contient un dessin effrayant: le visage déformé de haine mais reconnaissable de Doppelgänger, tracé grossièrement avec un morceau de charbon par la main hésitante de Jouvel: un masque d'épouvante. Un autre dessin s'enchevêtre au premier: la silhouette de la Bête. Le résultat ressemble à une vision de cauchemar. Verne tient le dessin d'une main tremblante mais il relève le visage, résolu.

VERNE

Fais marcher ton esprit... Où devrais-je te chercher si tu disparaissais pour de bon?... Jouvel... Paul... Caroline...

DOPPELGÄNGER
(off)

... en imagination, vous surpassez vos contemporains... aucune âme humaine ne vainc ses inclinaisons naturelles... Comme vous le voyez, je suis obligé de déménager. Votre intrusion rend cet endroit peu sûr. Vous me direz un jour comment vous l'avez découvert....

VERNE

Doppelgänger... Doppelgänger...

Saisi d'une subite inspiration, il sort de l'hôtel en courant.

Salle de lecture de la Bibliothèque Nationale **Int-Jour**

Il se précipite dans la salle de lecture sans prêter attention aux récriminations de l'employé à l'entrée. Il approche de la place 255. Les livres sont toujours sur le bureau. En redressant les livres, les lettres des cotes forment encore le mot: D.O.P.P.E.L.G.A.N.G.E.R. Il réfléchit en lisant et relisant le mot.

VERNE
(à haute voix)

Quelqu'un entend il l'allemand parmi vous, messieurs?

Des "chut!", "silence!", "c'est un comble!" se font entendre. Verne s'en moque. Il cherche désespérément un assentiment sur les visages furieux qui le regardent. Bientôt, tous les lecteurs baissent la tête et reprennent leurs travaux silencieux. Sauf un homme, un PROFESSEUR, à dix rangées de là. Verne écrit "Fledermauss Doppelgänger" sur un bout de papier et s'approche de lui.

LE PROFESSEUR
Hé bien?

VERNE
Parlez-vous allemand, monsieur?

LE PROFESSEUR
Je suis de fait professeur à...

VERNE
Parfait, parfait. Pouvez-vous traduire ce nom étrange, s'il vous plaît?

LE PROFESSEUR
C'est le nom d'une personne? Bien étrange en effet. Fledermauss signifie chauve-souris et doppelganger, hé bien, double.

VERNE
(à mi-voix) Chauve-souris, double ... j'y suis! Doublebatt veut dire double chauve-souris en anglais. Quel idiot! C'était donc sa femme sous un nom d'emprunt.

Il rejoint le bureau de Doppelgänger et se penche sur les cotes. L'une des références a tendance à se décoller. Il la soulève et trouve en dessous une nouvelle cote, différente (la lettre et le chiffre sont différents). Il note fébrilement sur un papier les chiffres et symboles des cotes sous les lettres D.O.P.P... etc. Ce qui donne 4.7.1.5.N.o.0.3.1.1.W.o. Il réfléchit en se frottant le front. Le professeur intrigué s'approche dans son dos.

LE PROFESSEUR
Vous êtes bien monsieur Jules Verne? Je me félicite d'avoir lu vos ouvrages et avec mes collègues de la faculté, nous pensons avoir trouvé quelques erreurs dans vos données scientifiques. Ainsi...

VERNE
(s'exclamant)
Impossible!

LE PROFESSEUR
Pardon? Pourtant...

VERNE
Ce sont des indications de longitude et de latitude.

Il corrige son papier en intercalant le symbole "°" (degré) après 47 et 03 et le symbole "''" (minute) après 15 et 11. Et remplace No par "nord" et Wo par "ouest".

VERNE
(excité)
47 degrés 15 minutes de latitude nord, 3 degrés 11 minutes de longitude ouest.

Plantant là le professeur, il se précipite sur un atlas, épluche les cartes et finalement pointe son doigt sur le côté bretonne.

VERNE
(murmurant)
Ici!

Hôtel des Carpates **Ext-Jour**

Verne s'approche de son hôtel mais la présence de deux uniformes de policier le stoppe. Il se camoufle.
Il repère une vitrine de l'autre côté de la rue.

Boutique **Int-Jour**

Verne surveille l'entrée de l'hôtel à travers la vitrine sur laquelle est peint le nom de la boutique: *Articles de voyage - Maison Passepartout et Fils*. Il consulte sa montre avec agacement.
Parmi les nombreux articles de la boutique, il repère un petit sifflet. Verne s'intéresse alors aux autres articles. Il fouille dans toute la boutique devant les yeux circonspects du propriétaire.
Il choisit un sac de voyage en cuir.
Une canne-épée à la lame aiguisée.
Un pistolet.
Un sifflet.
Il paye sans un mot.

Hôtel des Carpates **Ext-Jour**

Les policiers sont toujours en faction devant l'entrée. Soudain, un sifflement alarmant les fait sursauter. Ils se précipitent vers l'origine de l'appel.
Au coin de la rue, les policiers croisent sans ralentir Verne à l'air détaché qui empoche discrètement le sifflet.

Chambre de Verne **Int-Jour**

Il entasse précipitamment quelques affaires dans son sac de voyage, y glisse l'automate, ses papiers, le pistolet et la canne-épée qui dépasse. Puis il quitte la chambre avec un dernier regard par dessus son épaule.

Une rue de Paris **Ext-Jour**

En plein milieu de la chaussée, Jouvel, l'air hagard, pâle, sale, dépenaillé, erre lentement comme un spectre. Les passants épouvantés s'écartent sur son passage.

Compartiment d'un train **Int-Nuit**

Le bringuebalement et le bruit caractéristique des roues sur les rails indiquent que le train file dans la nuit.

Malgré l'obscurité, Verne ne dort pas. Ses yeux brillants restent fixés sur le vide.

Plage de sable - Bretagne **Ext-Jour**

Verne arrive à pied par un sentier sur une plage de sable déserte. A une encablure du rivage, une sorte de manoir en pierre de taille se dresse sur un récif. La marée haute empêche Verne de l'atteindre. Il s'assied à l'abri d'une dune et attend, son sac près de lui.

Récif - Manoir **Ext-Jour**

La marée est basse. La bande de sable humide découverte lui permet d'atteindre les premiers rochers du récif. Il observe le manoir qui ressemble à une petite forteresse. Il s'approche prudemment, se cachant derrière chaque rocher. Il atteint une porte en bois. En introduisant le bout de la canne entre le chambranle et le battant, il parvient à forcer la serrure.

Manoir **Int-Jour**

Le silence et l'obscurité règnent à l'intérieur. Il explore longuement les pièces vides une à une, en épiant le silence, toujours sur ses gardes. Rien. Il est découragé.

Dans l'encadrement d'une porte, il voit passer la silhouette de Caroline tel un fantôme. Il veut l'appeler mais se retient. Le temps d'atteindre cette porte sur la pointe des pieds, elle a disparu. Il essaye de retrouver sa trace.

Dans son dos, Serval chargé d'une caisse s'approche silencieusement. Il pose la caisse sans un bruit et se glisse derrière lui. A un pas de Verne, il serre ses poings.

SERVAL
(menaçant)

Je crains que mon maître ne soit pas enchanté de vous voir

Verne se retourne en sursautant.

VERNE
Il sera encore moins content quand je lui aurai réglé son compte.

Serval ricane grossièrement. Il lève les poings. Verne lève son sac pour se protéger puis il le lance au visage de Serval en gardant la main sur la poignée de la canne. Serval évite le sac et ricane encore mais il se retrouve avec la lame dénudée de l'épée sous la gorge.

VERNE
A genoux!

Serval obéit de mauvaise grâce en fusillant Verne du regard qui lui assène la poignée sur le crâne. Serval s'écroule lourdement.

VERNE
J'espère que ça suffira cette fois.

Il abandonne Serval, ramasse son sac en gardant l'épée à la main. Il enjambe la caisse et tend l'oreille.

VERNE
(à voix basse)

La cave...

Il frissonne mais cherche et trouve l'entrée de la cave. Il descend un escalier en pierre.

Intérieur Cave du Manoir

Cette cave est beaucoup plus grande que la précédente et envahie d'un fourbi d'appareillage scientifique qui vibre, ronfle, cliquette. C'est un laboratoire de chimie, physique, mécanique mélangée. Des machines marchent fonctionnent toute seule. Plusieurs entrées de souterrains creusés dans la roche sont apparentes. Le tout est éclairé par des lanternes qui ne peuvent être qu'électriques. Verne étudie les lieux depuis l'escalier.

Il n'y a pas âme qui vive. Le regard de Verne s'arrête sur un détail: sous un drap noir qui descend presque jusqu'au sol, il aperçoit les griffes métalliques de la Bête. Elle est strictement immobile sous le drap et sa forme réelle est encore indéfinissable.

Puis, d'abord un bruit et ensuite un mouvement: une sorte de gros crapaud mécanique traverse la salle en sautillant maladroitement. Et derrière, Nil qui suit l'objet en souriant tristement.

VERNE
(chuchotant)

Nil!

Nil s'arrête, le regarde et s'enfuit.

VERNE
Non!

Il se recule en se maudissant. Un bruit de pas précipité. Nil, souriant largement, entraîne Caroline par sa main. Caroline voit Verne et se jette dans ses bras.

CAROLINE
(affolée)
Que faites-vous là? C'est trop dangereux. Pourquoi risquez-vous votre vie?

VERNE
Répondez-moi. Etes vous retenu prisonnière, oui ou non?

CAROLINE
Bien sûr! Que voulez vous dire?

VERNE
Êtes-vous marié à cet homme?

CAROLINE
(sombrement)
N'est ce pas la même chose?

VERNE
Oh, Caroline! Excusez moi. Viens, Nil, échappons nous pendant qu'il est temps.

NIL
C'est impossible.

CAROLINE
Ne dis pas ça, Nil.

NIL
Et après?

Caroline s'écarte de Verne.

CAROLINE
Il a raison. Son père nous retrouverait où que nous soyons cachés. C'est pourquoi nous ne pouvons pas fuir.

VERNE
Mais vous m'avez appelé à l'aide et j'ai obéi.

CAROLINE
Je ne vous pas écrit. Ni le premier, ni le second message.

Verne s'écarte lui aussi, très froidement.

VERNE
Je vois. J'ai agi comme un jeune premier de théâtre et vous avez dû bien rire.

Caroline porte sa main à sa bouche tremblante et ses yeux se remplissent de larme.

CAROLINE
(murmurant)
Non.

VERNE
Je suis venu libéré Paul. Il est ici, n'est ce pas?

CAROLINE
Quelque part... S'il vous plaît, emmenez Nil avec vous. Je vous aiderai.

VERNE
Quoi? J'ai déjà un fils dont je ne sais que faire.

Caroline pleure.

VERNE
Excusez-moi... Si la compagnie de son père est dangereuse, qu'advientra-t-il de vous?

CAROLINE
C'est sans importance. Nil, va chercher tes affaires.

Le garçon détale.

VERNE
Vous avez de l'importance, Caroline.

Elle s'approche et lui prend les mains. Il essuie du bout des doigts l'une de ses larmes.

CAROLINE
Merci.

DOPPELGANGER
(off, hurlant)
Catin!

Le mot explose et résonne dans la pièce. Doppelgänger s'approche à grandes enjambées, ivre de rage. Il brandit un doigt menaçant.

DOPPELGANGER
(hurlant)
Et vous! Vous avez supprimé le peu de pitié que j'avais pour vous!

VERNE
(à Caroline)
Cachez vous. (à Doppelgänger) J'avais promis de regarder encore une fois votre face grimaçante pour mieux la voir disparaître.

DOPPELGANGER
(rugissant)
Je vous écraserai!

VERNE
La loyauté d'un combat à armes égales dépasse votre entendement.

DOPPELGANGER
Défendez-vous, monsieur Verne. Défendez-vous. Je n'aurai que plus de plaisir à vous tuer.

Verne tire son épée et se met en garde. Doppelgänger prend la même posture mais avec pour seule arme son bras et sa main gantée. Verne recule, hésitant à attaquer un

adversaire désarmé. Doppelgänger passe à l'offensive. Il utilise son bras comme un sabre, frappant la lame de Verne. Verne pare, riposte, attaque et défend. Le duel s'équilibre. Puis Verne fend et transperce de part en part le bras de Doppelgänger qui semble ne ressentir aucune douleur. Au contraire, d'une torsion, il brise la lame de l'épée.

Verne jette la poignée inutile, bat en retraite, poursuit par son assaillant. Doppelgänger fracasse tout sur son passage avec son bras, machines, éprouvettes, câbles électriques.

Verne récupère la poignée avec un bout de lame, se retourne, essaye de blesser Doppelgänger. Il manque son coup mais la lame s'accroche à la cape noire. Il l'arrache et révèle pendant une seconde un morceau du bras artificiel de Doppelgänger.

Il n'y a qu'un moignon de bras avec une main atrophiée qui sort de l'épaule de Doppelgänger. Ses doigts déformés manipulent une poignée qui commande les mouvements du bras mécanique.

Doppelgänger hurle de rage et camoufle son infirmité. Verne a le temps de se jeter sur son sac et en sort le pistolet. Il mets en joue Doppelgänger qui s'approche en ricanant.

DOPPELGÄNGER

A armes égales, disiez vous.

Verne baisse peu à peu le pistolet, n'osant pas tirer.

NIL

(off, criant)

La bosse!

Le garçon tend un doigt accusateur sur son père.

NIL

La bosse dans son dos!

Une expression de terreur passe sur le visage de Doppelgänger. Il esquisse un mouvement de fuite, se retournant à moitié. Verne tire dans la bosse. Doppelgänger hurle. Il ne paraît pas blesser mais il s'agit en tous sens et son dos se met à fumer avec un grésillement. Son bras retombe inerte contre son flanc. Maintenant, il hurle de douleur. Il s'enfuit par une des entrées de souterrains débouchant dans la cave. Ses hurlements résonnent encore dans le calme revenu.

Verne regarde sur le sol des petites traces fumantes et grésillantes.

VERNE

De l'acide! Une pile... une pile voltaïque...

Il se retourne vers Nil impassible qui ressemble maintenant étrangement à Doppelgänger.

VERNE

Merci.

Caroline se précipite vers son fils et le serre contre elle.

CAROLINE

(sanglotant)

Oh, Nil...

VERNE

Comment fonctionnait son bras artificiel? A l'électricité? Il a réussi à inventer...

NIL

(souriant fièrement)

L'anthropomécanique.

CAROLINE

Chut, mon chéri. Ne dis rien.

Nil ramasse le crapaud et le tend à Verne. Les grandes pattes du jouet fouettent l'air sporadiquement. Verne étudie l'appareil.

CAROLINE

(se redressant et ordonnant d'une voix forte)

Ne bougez pas!

Elle regarde par dessus l'épaule de Verne. Il se retourne. Serval se tient chancelant sur la dernière marche de l'escalier. Il observe Verne, Caroline, Nil tour à tour et le laboratoire dévasté.

VERNE

Votre maître est blessé. Il a besoin de votre aide. Il s'est enfui par là.

Serval hésite, puis avance en contournant Verne et s'échappe par la même entrée de souterrain.

VERNE

Partons maintenant. Vous serez en sécurité en dehors de ce lieu et je reviendrai chercher Paul.

Caroline ne répond pas, ne bouge pas.

VERNE

(criant)

Je vous ordonne de vous sauver! Faites le pour lui si ce n'est pas pour vous.

Soumise, elle se lève, entraînant Nil par la main. Verne se reproche son éclat de voix. Ils gravissent tous les trois l'escalier mais en haut des marches, la porte a été verrouillée par Serval. Verne s'acharne contre le battant puis renonce.

CAROLINE

Il y a une autre sortie par une grotte donnant sur la plage.

VERNE

Guidez nous.

Ils redescendent l'escalier, traversent la cave et s'engagent dans le souterrain envahi d'un grondement sourd.

VERNE
Quel est ce bruit?

NIL
La centrale marémotrice de mon père. Elle produit assez d'énergie pour toutes nos expériences.

Verne et Caroline échangent un regard.

CAROLINE
Vous devez me promettre...

VERNE
Ce n'est pas le moment.

CAROLINE
(gravement)
Promettez-moi que vous n'écrirez pas un mot de toutcela. Si l'amour d'une mère signifie quelque chose pour vous... Je ferai en sorte que Nil oublie, mais vous...

VERNE
Si l'amour...

CAROLINE
Oui?

Verne acquiesce à contre cœur.

VERNE
Allez devant. Je vous rejoins.

CAROLINE
Vite! La marée monte. Nous serons pris au piège sur l'île.

Il rebrousse chemin, cherche son sac dans les décombres du laboratoire. Il le découvre éventré et ses affaires répandues. Il empoche les papiers. L'automate est brisé. La fine silhouette de la danseuse est démembrée et ressemble à un petit animal écartelé encore vivant: les bras et les jambes palpitent
Alors, la Bête commence à bouger. Devant le regard terrifié de Verne, elle fait un pas, puis un autre. Les griffes raclent le sol rocheux. Le voile noir sous lequel elle était dissimulée glisse et sa vraie forme est révélée: elle ressemble à un éléphant (aussi haute et large) mais sans tête (sauf deux phares électriques) et son corps est une sorte de nacelle où est installé Doppelgänger. Les pattes: des formes caoutchouteuses rouge vif se contractant et se détendant comme de vrais muscles sont attachées à une armature de fer représentant les os, et reliées entre elles par un réseau de câbles. On dirait un écorché

anatomique géant (os, muscles, tendons). Au dessus, Doppelgänger manipule avec son unique bras valide des manettes qui commandent le raidissement des muscles et le mouvement des pattes.

La Bête, malgré sa masse, avance sur Verne avec souplesse et précision. Il s'enfuit, se cache derrière ce qui reste des éléments du laboratoire.

La bête fracasse d'un coup de patte une table, arrache un morceau de rocher de la paroi de la cave, pulvérise des appareils scientifiques.

Le combat est inégal: Verne évite les attaques, recule, se dissimule, est délogé, s'enfuit encore.

Doppelgänger hurle un rire sardonique et guide la Bête avec une rage meurtrière.

Verne récupère son pistolet, le recharge et tire sur Doppelgänger sans l'atteindre. Mais il en profite pour mieux se cacher dans un réduit sans issue.

La Bête est immobile au milieu de la cave. Doppelgänger cherche du regard sa victime. Dans le silence suspendu, un bruit incongru retentit.

Le crapaud mécanique traverse la pièce en sautillant très rapidement avec un câble accroché derrière lui.

Doppelgänger sur la Bête, et Verne depuis sa cachette, regardent vers l'entrée du souterrain où se tient Nil et l'autre extrémité du câble.

DOPPELGÄNGER
(grognant avec un sourire horrible)
Nil.

NIL
Ici!

Le garçon tend un doigt accusateur en direction de Verne. Celui-ci se recule mais Doppelgänger a aperçu son mouvement et il lance la Bête droit sur lui. Une patte griffue touche le câble. Une gerbe d'étincelles se produit. La surcharge électrique provoque des contractions chaotiques dans les muscles. La bête est incontrôlable. Elle fonce en avant comme un éléphant aveugle.

DOPPELGÄNGER
(hurlant)
Non!

NIL
(à Verne, en faisant des signes)
Ici!

Verne plonge, court entre les pattes de la Bête juste avant qu'elle ne se jette contre la paroi. Le choc ébranle un haut silo métallique qui s'effondre lentement sur Doppelgänger et la Bête. Le silo s'éventre et un flot d'acide s'écoule en grésillant. Verne reçoit des éclaboussures sur son costume. L'acide se répand sur le sol, provoquant des incendies. Les semelles de ses chaussures fument quand Verne patauge dans le liquide corrosif. Il atteint Nil et le soulève. Il l'emporte dans le souterrain.

Le laboratoire s'embrase derrière eux.

Intérieur Souterrain

Nil guide Verne en courant dans le souterrain. Verne trébuche. Il n'y a plus de semelles à ses chaussures. Il s'arrête, se débarrasse de ce qui reste des chaussures. Il relève la tête. Nil lui tend son carnet de notes sans un mot. Verne le saisit et le garçon s'enfuit en courant.

VERNE

Attends!

Il s'acharne désespérément sur ses lacets. Pieds nus, il reprend sa course. A l'extrémité du souterrain illuminée par la lumière du jour, il aperçoit la silhouette de Caroline qui accueille son fils entre ses bras.

VERNE

Attendez!

Caroline et Nil disparaissent de sa vue. Il court à leur poursuite. Le souterrain s'élargit brusquement. Une grotte. La sortie et un bout de ciel bleu sont à une trentaine de mètres. Mais Verne lève les yeux et son visage se fige avec une expression d'horreur. Paul immobile est pendu au bout d'une corde à une poutre.

VERNE
(murmurant)

Paul...

Il s'approche, les larmes aux yeux, contemplant ce spectacle horrible. Il veut décrocher son frère de la potence rudimentaire. En essayant de soulager le cadavre de Paul de son supplice, il hisse le corps sur son épaule et tire sur le nœud coulant. La corde se détache facilement de la potence et pendant un instant, on a l'impression que le corps flotte dans l'air. Verne aperçoit un fin filin d'acier attaché à un harnais autour de la poitrine de Paul: une mise en scène morbide. Il décroche le harnais et Paul s'effondre sur sa poitrine en exhalant un soupir. Verne serre Paul inconscient contre lui.

VERNE

Ah, Paul! Paul! Tu es vivant...

Une explosion provenant de la cave le pousse à se relever. Il traîne le corps de Paul jusqu'à l'extrémité du souterrain.

Manoir sur l'île

Ext-Jour

Il est ébloui. Il essaye de ranimer Paul. Un cri lointain. En baissant le regard sur un petit quai de pierre s'enfonçant sous la mer, il voit les silhouettes de Caroline et Nil s'approcher de l'eau.

VERNE
(murmurant)

Caroline!

Sans ralentir, Caroline et son fils pénètrent dans l'eau et rapidement, les flots recouvrent leurs épaules et leurs têtes. Tétanisé, Verne ne peut faire un geste, ni émettre un son. La surface de la mer ne laisse aucune trace d'eux.

Plage de sable sur le rivage

Ext-Jour

Avec de l'eau jusqu'à la taille, Verne transporte le corps de Paul puis l'allonge sur le sable. La marée montante isole à nouveau l'île du rivage. De la fumée s'élève des fenêtres du manoir. Il s'assied et se prend la tête à deux mains.

Par dessus le ressac de la mer, il entend le ronronnement assourdi d'un moteur et il aperçoit le sillage d'un périscope au large pendant une seconde avant que les vagues ne l'effacent. Il se demande s'il n'a pas rêvé cette vision. Paul grogne et se débat à côté de lui.

CAROLINE
(off)

Promettez-moi que vous n'écrirez pas un mot de tout cela.

Verne sort de sa poche des papiers. Le premier message du train. Le portrait de Caroline par Jouvel. Le dessin cauchemardesque représentant Doppelgänger et la Bête. Il froisse ses papiers et les jette dans l'eau.

VERNE

Si mon amour pour vous, Caroline...

Il s'allonge lui aussi sur le sable.